

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 105 (1960)
Heft: 6

Buchbesprechung: La défense et l'attaque [Liddell Hart, B.H.]

Autor: Lèderrey, E.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

alors le plus fort. Ce moyen est fourni par la troupe, dans laquelle l'*homme*, au contact le plus étroit avec son adversaire, engagera toutes les forces de son âme et de son corps pour se cramponner au sol de la patrie. Tel est le sens final du combat défensif de l'infanterie, comme aussi de la volonté de résistance de notre peuple.

Colonel-divisionnaire Max WAIBEL,
chef d'arme de l'infanterie

La défense et l'attaque

selon B. H. LIDDELL HART

Esprit curieux, ennemi de la routine, travailleur infatigable, le capitaine B. H. Liddell Hart, bien connu des lecteurs de la *Revue militaire suisse*, vient de se livrer à une étude — que, seule, sa vaste érudition permettait d'entreprendre et de mener à chef — sur *le rapport des forces à l'étendue des fronts*¹. L'auteur a choisi ses exemples dans toutes les guerres importantes qui se sont succédé de l'époque de Napoléon à celle des deux conflagrations mondiales, qu'il a naturellement traitées plus à fond.

Cette introduction historique, extrêmement intéressante et instructive, ne se laisse malheureusement pas résumer. Elle aboutit à une critique du système de défense de l'OTAN et, tout d'abord, aux constatations suivantes : « Depuis moins

¹ Article paru sous ce titre dans le numéro d'avril de la *Revue de défense nationale* (Paris). A son chapitre intitulé *La défense et l'attaque*, nous avons fait de larges emprunts.

d'un siècle et demi, les effectifs nécessaires pour tenir un front d'une longueur déterminée ont rapidement décru. En d'autres termes, *la défense a manifesté une supériorité matérielle croissante sur l'attaque*. La mécanisation n'a apporté en soi aucun changement radical à cette tendance fondamentale... »

« Tout calcul numérique des forces en hommes ou en divisions doit tenir compte d'un grand nombre d'autres facteurs importants, en particulier de l'équipement, du terrain, des communications, de l'instruction, de la tactique et du moral. Ces facteurs sont beaucoup plus difficiles à évaluer que les effectifs ou l'étendue d'un front... »

« En calculant le *degré de force nécessaire pour la défense*, il faut avoir présents à l'esprit trois points importants concernant la puissance comparée de la défensive et de l'offensive, en se gardant d'une estimation chiffrée trop optimiste.

» *Premier point* : l'offensive comporte un avantage unique en ce qu'une attaque inattendue et menée avec une rapidité soutenue de bout en bout peut rompre une défense lente à réagir, si profondément et avec une telle puissance de désintégration qu'elle la paralyse, quel que soit le rapport numérique des forces en présence. *La défense, si efficace soit-elle, ne peut jamais produire un effondrement de l'adversaire aussi total que l'« effet de fission » stratégique et tactique d'une attaque rapide et prolongée.*

» *Second point* : il est dérivé du premier. Tout calcul numérique est fonction de la qualité de l'exécutant. L'avantage fondamental de la défense ne peut être acquis que si celle-ci possède une souplesse et une mobilité adéquates, et si *le défenseur a une conception précise de la technique et du rythme de l'assaillant*. L'absence de cette connaissance fut la cause principale du désastre allié de 1940. Le *facteur temps* est d'une importance cruciale ; il est en relation avec le rapport des forces à l'étendue des fronts.

» *Troisième point* : *plus le front est étendu* relativement aux forces, *plus il offre* de possibilités à l'assaillant pour sa manœuvre et, par conséquent, *plus de lacunes dans le système des*

feux de la défense. Bien que les Allemands aient victorieusement repoussé des assauts dans des secteurs du front oriental où les Russes avaient concentré des forces sept fois supérieures en nombre, les Soviétiques réussirent souvent à pénétrer dans la défense allemande, alors que leur supériorité numérique « générale » n'était que de trois contre un environ. »

* * *

Enclavés, comme nous le sommes, par des pays de l'OTAN, il n'est pas sans intérêt de savoir comment celui que le général Chassin qualifie de « plus grand penseur militaire du XX^e siècle » conçoit la défense du *terrain* qui, de la Suisse à la mer du Nord, prolonge le nôtre. Et tout d'abord que pense-t-il des forces affectées à cette défense ?

« Handicapées par leur composition multinationale, leurs méthodes d'instruction différentes et d'autres déficiences plus graves que leur faiblesse numérique, elles seraient, estime-t-il, loin d'avoir les *qualités essentielles*, la *souplesse* et la *mobilité* qui les assureraient contre le risque d'une attaque soudaine. »

Pour la repousser, l'OTAN aurait besoin de « *divisions extrêmement mobiles, toujours prêtes à l'action immédiate et très entraînées.* C'est une folie d'imaginer que cela soit possible avec des forces servant à court terme, leurs effectifs fussent-ils doublés ou triplés. Cette mission ne peut être remplie que par une armée de métier ou de conscription à long terme. Deux années de service sont un minimum. Il serait préférable, et probablement plus économique, que la totalité des divisions du « Bouclier » soient formées entièrement d'hommes servant à long terme. C'est donc vers une *amélioration de la qualité, plutôt que vers l'accroissement de la quantité* que devraient tendre les forces de l'OTAN. »

Or, c'est précisément pour parer à l'infériorité de leurs effectifs terrestres que les Alliés préparent une *défense mobile*, dans des proportions et avec des moyens qui ne conviennent

ni à notre terrain, ni à notre système de milices, ni à nos besoins, ni à notre but. Celui des Alliés est de vaincre. Plus modeste, le nôtre est de durer, de faire payer cher, de rendre onéreuse toute tentative d'invasion.

* * *

Etant bien établi que nous ne songeons pas à imiter la grenouille de la fable, examinons d'un peu plus près le *système de défense préconisé par Liddell Hart*.

Au lieu des 21 divisions actuelles de l'OTAN, « handicapées par leur forte proportion de conscrits... 13 divisions composées d'hommes de métier et prêts à l'action devraient être capables de maîtriser une attaque soudaine sans recourir aux armes atomiques et sans céder de terrain. »

Les forces soviétiques en Allemagne orientale comprennent 20 divisions mobiles. « Les experts estiment que ces forces pourraient être portées à 40 divisions en 10 jours, mais il ne leur serait pas facile de conserver le secret de ce renforcement. L'OTAN serait alerté à temps pour prendre des contre-mesures. Mais même si les forces d'assaut des Soviets étaient doublées, une force atlantique de 26 divisions *de métier* suffirait à les tenir en échec. » Plus loin, on lit encore : « Suivant des estimations autorisées s'appuyant sur les possibilités logistiques, les forces maximum que les Russes pourraient mettre en ligne sur ce front seraient, un mois après le début des hostilités, de 60 divisions. Une force atlantique de 40 divisions (proportion 2 à 3) suffirait à les contenir *sans employer l'arme atomique*. »

Selon ses calculs, Liddell Hart estime que, compte tenu du renfort apporté par les troupes de C.A. et d'armée, une division mobile, telle qu'il la conçoit, pourrait couvrir un front de 40 km. (soit d'un kilomètre avec 600 hommes). D'autre part, sur le front central long de 700 km., seuls les 400 km. de la partie septentrionale, de la Baltique à la Vallée de la Saale, se prêteraient à une attaque par surprise et

à son exploitation rapide.¹ Pour couvrir ce secteur avancé, formé de plaines, et barrer les routes conduisant, par les forêts de Thuringe, à Francfort, 10 divisions mobiles — minimum tactique — sont jugées suffisantes, tandis que 3 autres de ces divisions formeraient un écran sur les monts de Bohême. Une réserve de 13 divisions mobiles — minimum stratégique — serait répartie derrière le front, à l'extrémité sud duquel la masse de la 7^e Armée américaine serait prête à parer une percée par la vallée du Main ou par la Bavière — région qui serait loin d'offrir aux Russes des objectifs aussi importants et aussi accessibles qu'entre la Baltique et Francfort.

Liddell Hart ajoute — et cela éveille particulièrement notre intérêt — que ce total de 26 divisions mobiles pourrait être ramené à 20, si l'OTAN disposait d'une dizaine de *divisions de milices* organisées par l'Allemagne de l'Ouest « *en vue d'une défense statique ou d'une défense mobile locale* ». Et voici comment il développe sa conception :

« Dans la zone avancée, ces milices, *de type suisse*, établiraient un réseau, profond, de postes défensifs destinés à retarder l'avance de l'ennemi pour laisser le temps aux divisions mobiles de converger sur le secteur menacé. Ces postes devraient pouvoir être occupés à bref délai par des hommes habitant ou travaillant à proximité. » C'est le rôle dévolu de longue date à nos brigades-frontières. Mais Liddell Hart se préoccupe aussi des « *régions de l'arrière*, où les miliciens devront parer à l'attaque de troupes aéroportées sur les positions-clés ou sur les points d'où elles pourraient bloquer les contre-mouvements des divisions mobiles de l'OTAN ».

Sur cette question, nous sommes heureux de constater

¹ Ce complément d'information est tiré d'un article de Liddell Hart reproduit dans le numéro de mai-juin 1960 de *Survival*, organe de *The Institute for Strategic Studies*, qui rassemble, à l'usage de ses lecteurs, une précieuse documentation puisée dans la presse mondiale.

la concordance de nos vues — souvent exposées dans la *Revue militaire suisse* — avec celles du distingué critique militaire britannique.

Si son sujet ne comporte que l'étude des *fronts terrestres*, ceux-ci, en raison du développement pris par l'aviation, en particulier par les divisions aéroportées, ont acquis une telle profondeur qu'ils l'ont amené à se préoccuper du danger aérien, à l'intérieur des pays de l'OTAN, pourtant moins vulnérables que le nôtre, si étroit.

Comment y parer ? Songeant que les divisions aéroportées sont des formations d'élite, fortement armées, nous estimions que leur opposer des troupes territoriales serait une faute. Incertaines de pouvoir compter sur l'appui de nos forces de choc — accaparées ailleurs — et d'une aviation, vraisemblablement privée de la maîtrise de l'air, leur sacrifice serait vain. Seules, à notre avis, des *troupes régionales* — par quoi nous entendions l'armée de campagne, renforcée de toutes les classes d'âge — réparties sur l'ensemble du territoire, auraient des chances de protéger nos centres vitaux et de couvrir le dos des défenseurs de la frontière.

Le *projet du D.M.F.* n'exclut pas cette solution. S'il prévoit la formation de *forces de choc* (3 divisions mécanisées, qui seront vraisemblablement accaparées par les masses motorisées ayant percé le front) et la défense des Alpes par des *troupes de montagne* (3 divisions), les 6 divisions de *campagne* qu'il affecte à la défense des autres frontières et du Plateau parachèveront la protection de l'ensemble de notre territoire dans sa partie la plus vulnérable.

La défense *statique* n'a de valeur que si elle permet la défense *dynamique*. Ce serait cependant une erreur de croire qu'elle exclut *le mouvement*, préparé et appuyé par *le feu*. Si puissant soit-il, le feu n'a jamais réussi à déloger et à battre une bonne troupe. Seul, l'abordage ou sa menace a chance d'y parvenir.

Notre infanterie doit être imprégnée de cette idée, dressée, jusqu'à la section et au groupe de combat, à rechercher les

occasions de contre-attaques, opérations que le fusil d'assaut — son nom l'indique — doit favoriser.

Dans toutes les armées se manifeste la tendance de renforcer la puissance de feu de l'infanterie, de donner à cette arme la plus grande *autonomie* possible, en la dotant d'un armement collectif — lance-mines, engins antichars mobiles (d'une portée efficace, minimale, de 2 km.), moyens anti-avions, etc. — dans le cadre duquel le fantassin soit *constamment* entraîné.

Loin de méconnaître la valeur des autres armes, on ne répétera jamais assez que leur seule raison d'être est d'appuyer l'infanterie, dont le terrain bien utilisé sera l'allié le plus puissant, et qui formera l'ossature de notre résistance.

* * *

L'exposé des vues de l'éminent critique britannique nous a incité à rappeler les nôtres et à esquisser celles du D.M.F. Si Liddell Hart croit la lutte possible en Europe, sans qu'il soit fait usage de l'arme atomique, il table d'autre part sur une aviation alliée capable de disputer à l'adversaire la maîtrise de l'air, perspective qui nous est interdite.

Le problème de la *parade à une attaque aérienne* est le plus ardu, le plus angoissant qui se pose à nos autorités. Dans quelle mesure a-t-il contraint le D.M.F. à dissoudre 25 bataillons de l'Elite, chiffre ramené à 13 par le Conseil fédéral ? Nous l'ignorons, mais l'on peut s'attendre à ce que cette mesure, comme aussi la suppression de la cavalerie, se heurte à une vive opposition au sein des Chambres fédérales appelées à se prononcer sur la réforme la plus profonde, pour ne pas dire la plus sensationnelle, de notre armée, imposée par la technique, dont le développement prodigieux est loin d'être achevé.

Colonel E. LÉDERREY
